

Les restes d'une bourgade ensevelie dans les sables d'Oostdunkerque.

M^r Jos. Maertens.

La station découverte dans les dunes entre Nieupoort-Bains et Oostdunkerque, est une des plus curieuse et peut-être unique par la nature de certains objets qui y furent trouvés; celle-ci est située en pleines dunes à dix minutes des premières habitations de la station balnéaire d'Oostdunkerque et s'étend sur une assez grande étendue dans la direction de Nieupoort.

Elle fut mise à jour, il y a une vingtaine d'années, par M^r Duclos, curé à Pervysse qui la dénomma (Spilleplaets), nom qu'elle garda jusqu'à ce jour, par suite de la multitude d'épingles qui y furent ramassées.

Après lui M^r J. Chieux-Quaghebeur, instituteur en chef et directeur de l'école de pêche à Oostdunkerque s'en occupa également et y fit quelques trouvailles intéressantes. Il mentionne même cet emplacement dans une petite brochure qu'il a écrite sur le village d'Oostdunkerque.

Après lui, le Baron de Loë y fit quelques feuilles et je continuai son travail, dont je vais vous donner un petit résumé.

Un mot d'abord de la configuration du terrain.

D'après la carte du littoral de 861, reproduite dans l'ouvrage de P. Bortier (1), nous pouvons nous faire une idée approximative de la situation de cette station qui devait former peut-être l'emplacement de l'ancienne agglomération nommée Sandhove, située le long du Vloet-Gat, formé par l'un des bras de mer qui s'écoulait dans l'Yperlee (2) à Nieupoort et qui s'étendait jusque dans les Moeres, qui furent desséchés en 1623 par l'ingénieur Wenceslas Cobergher.

(1) P. BORTIER, *Le littoral de la Flandre au IX^e et au XIX^e siècles*. Bruxelles 1880.

(2) *Idem.*, page 7; au XIII^e siècle, l'Yperlee prit le nom d'Yser.

L'assèchement de ces Moeres provoqua l'ensablement des deux bras de mer et depuis lors ceux-ci ont entièrement disparus.

Les cartes figurées dans le petit ouvrage du Docteur Meyne donnent à peu près les mêmes indications. (1) Il y est dit notamment page 12 : « de l'autre côté de l'Yser, il existait aussi très anciennement deux passes ou criques qui ont disparus aujourd'hui. L'une allait à Oostdunkerque et à certaine époque l'on y construisit des navires. »

R. Blanchard dans son intéressant ouvrage sur la Flandre y donne également des détails très circonstanciés sur l'état de la côte à cette époque et le peu de changement qu'elle subit principalement entre Dunkerque et Nieupoort. (2)

Par contre il fait de l'emplacement Sandeshoved, apparu dit-il en 1083, l'emplacement sur lequel Philippe d'Alsace établira un siècle après la ville de Nieupoort. (3)

Camille Wybo dans son histoire sur la ville de Nieupoort place également l'endroit dit (Santhanptum ou Santhooft) comme étant l'endroit où s'élevèrent les premières habitations de la ville de Nieupoort. (4) Il se base également sur un document conservé à la Bibliothèque nationale à Paris dans lequel Robert, Comte de Flandre et Clémence son épouse donnent à l'abbaye de Bourbourg, une terre récemment desséchée, appelée « Sandeshove », jardiin de sable.

Voici également à propos du nom problématique de cette bourgade, ce que Wybo nous dit encore dans son même ouvrage sur Nieupoort. Deux années plus tard, la Comtesse Marguerite étendit la juridiction des échevins de Nieupoort à l'endroit dit « Vloedgat » (5) à proximité d'Oostdunkerque.

(1) *Histoire de la ville de Nieupoort*, par A. M. Bruges 1876.

(2) RAUL BLANCHARD. *La Flandre*. Lille 1906, p. 208.

(3) *Idem.*, p. 167.

(4) CAMILLE WYBO. *Nieupoort Ancien et Moderne*. Bruges. Desclée, De Brouwer et Co, 1904, p. 12.

(5) Vloedgat, veut dire (passe de marée).

Plus loin, il nous apprend aussi qu'en 1280, le Comte Gui de Dampierre donna à son fils Gui toutes les terres d'alluvion sises entre Nieuport et Nieuwe-Hyde. (1)

Sanderus, (2) dans *Verheerlykt Vlaandre*, nous parle également du mot Yde, qui voudrait dire passe d'une certaine profondeur et nous dit que ce nouveau bras de mer aurait pu s'appeler Nieuw-Yde ou nouvelle passe.

Ce fait pourrait s'appliquer peut-être au bras de mer le long duquel cette bourgade de pêcheurs étaient venus s'établir et y avaient même construits des navires.

Il mentionne aussi, qu'à mille pas de Nieuport on apercevait une agglomération de ce genre dans la direction d'Oostdunkerque. (3)

Sommes-nous maintenant en présence des restes de la bourgade de Hyde ou de Nieuw-Hyde, d'une agglomération située le long du Vloetgat ou des restes de Santhove, je vous avouerai que je préfère laisser trancher cette question par d'autres de mes collègues plus versés que moi en la matière.

Sans m'attarder donc à vouloir identifier ces différentes nomenclatures que l'on a pu donner à cet emplacement, j'en arrive à la description des objets trouvés.

Nous apprenons par C. Wybo que les Romains ayant pénétrés dans cette contrée la dénommèrent *Littus Saxonius* ou rivage des Saxons.

Cette pénétration nous est d'ailleurs confirmée par l'ouvrage du Chanoine de Bast (4) qui mentionne la trouvaille d'antiquités romaines à Oostdunkerque. Celles-ci consistent en un plat et une jatte en terre rouge vernissée, déposés dans le Musée d'archéologie de l'Université de Gand.

(1) Nieuwe-Hyde, veut dire (nouvelle passe profonde).

(2) ANTHONI SANDERUS. *Verheerlykt Vlaandre*, te Leyden bij Jan van der Deyster, 1735, III Deel, III Boek, p. 39.

(3) *Idem*. I Deel, VI Boek, p. 214.

(4) Chanoine DE BAST. *Recueil d'antiquités romaines et gauloises*. Gand chez A. Stevens, 1808, page 300.

Moi-même j'y ai trouvé plusieurs fragments d'objets de même fabrication ainsi qu'un morceau d'une grande urne en terre grise ornée d'animaux faits à la barbotine et dont le Musée de l'Université de Gand possède un superbe exemplaire intact, trouvé à Bredene-lez-Oostende. (1) J'ai ramené aussi de nombreux fragments de meule en lave de Nidermundig.

Ces trouvailles prouvent que l'endroit n'a pu avoir subi beaucoup de transformations de surélévation ou d'abaissement, comme la suite des objets trouvés le prouveront également.

Après avoir signalé les objets romains trouvés en cet endroit, ce qui nous prouve à nouveau la succession de l'habitat jusqu'à une époque avancée du moyen-âge, nous n'avons cependant rien trouvé jusqu'ici se rapportant à l'époque Franque, quoiqu'aux stations de La Panne, le Baron de Loë (2) y ait fait quelques heureuses trouvailles ainsi que feu l'Ingénieur Donny de Gand. (3)

Les premiers occupants habitaient des huttes recouvertes de terre glaise et se nourrissaient en partie de mollusques, comme le prouve les grands amas de *Cardium*, particularité relevée également aux stations de La Panne et de Bray-Dune.

La pêche devait être leur principale occupation ainsi que la construction des bateaux, comme le dit plus haut le Docteur Meyne et comme le prouve les différents objets recueillis.

Nous avons de nombreux clous ayant appartenus à des carcasses de bateaux, ainsi qu'une grande collection de hameçons en fer de toutes grandeurs et qui sont semblables aux

(1) Chanoine DE BAST. *Recueil d'antiquités romaines et gauloises*. Gand chez A. Stevens, 1808, page

(2) Baron DE LOË. *La station préhistorique Belgo-Romaine et Franque de La Panne*. Société anthropologique de Bruxelles, t. XX. Hayez 1902, page 5.

(3) *Bulletin des Musées royaux des arts décoratifs et industriels à Bruxelles*, n° 2, novembre 1901, p. 13.

types trouvés à Anvers par M^r Hasse; ceux-ci paraissent remonter au XIII^{me} siècle. (1)

Nous avons de plus, un petit poid de ligne fait d'un caillou perforé et un poid de filet d'une forme carrée fait en terre cuite. Plus tard ces objets furent remplacés par des poids en plomb, dont les exemplaires sont nombreux.

Pour ce qui est de l'habitation nous y trouvons également des restes nombreux et variés, depuis la hutte en terre jusqu'à la maisonnette en brique.

Le pavement de la maison en brique était parfois ornée de beaux carreaux en terre cuite garnis d'ornements et le toit était recouvert de la tuile plate perforée d'un trou pour la fixer.

Nous trouvons également des restes de vitraux réunis par des lamelles de plomb. Les briques avaient quelquefois des mesures inconnues de nos jours.



Parmi les ruines d'une de ces habitations, j'ai trouvé un sceau-matrice du XVI^{me} siècle, orné des armes et du nom de Jacob de Coninck.

La suite de l'habitat nous est démontré également par les monnaies : les voici dans leur ordre d'ancienneté et identifiées aimablement par notre collègue M^r Brunin.

Philippe II, France 1180-1223. Obole de Paris. — Philippe IV (le Bel), France 1285-1314. Double tournois. — Jeton du XIV^{me} siècle, pièce rare, ornée de caractères simulant des lettres arabes. — Louis de Nevers 1322-1346. Cuivre pour la Flandre. — Louis de Crécy 1322-1346, frappée pour Gand, Argent. — Edouard III, Angleterre 1327-1377. Esterling de Cantorbéry. — Pièce du Dauphiné sous Philippe IV

(1) GEORGES HASSE. *Quelques vestiges de la pêche primitive trouvés sur le littoral*. Société anthropologique Bruxelles, t. XXX. Hayez 1911, p. 143.

1349. Philippe le Bon 1396-1467, frappée pour la Hollande. — Jean-sans-Peur, 1404-1419. Cuivre pour la Flandre. — Philippe-le-Bon 1419-1467. Cuivre pour la Flandre. — Marie de Bourgogne 1477-1482. Courte pour la Flandre. — Philippe-le-Beau, minorité 1482-1494. Frappée pour la Flandre. — Plusieurs jetons de Nuremberg, XVI^{me} siècle. — Jeton de Nuremberg, frappé par Hans Krauwinkel XVI^{me} siècle. — Charles-Quint 1500-1558. Courtes noires pour la Flandre. (Six exemplaires). — Philippe II 1527-1598. Courtes noires pour la Flandre. (Cinq exemplaires). — Charles-Quint 1555. Courte noire pour la Flandre. — Gérard de Graesbeeck, prince-évêque de Liège 1564-1580. Double brûlé pour 1566.

A cette date s'arrête les trouvailles de monnaie. Devons nous attribuer ceci à la destruction du petit village à cette époque ou bien à une malchance de nos recherches ! L'avenir nous l'apprendra peut-être.

D'autre part, nous pouvons admettre comme certain la destruction par le feu de cette agglomération par les nombreuses traces relevées. Pierres calcinées, plomb fondu en larges tablettes par suite de son brusque contact avec le sable. De nombreuses balles de fusils démontrent aussi qu'il ne fut pas à l'abri d'attaques.

Je me permets ici de revenir sur la dénomination de Spilleplaets donnée à cet endroit par M^r Duclos et dont il ne nous explique par l'origine.

On nous a bien parlé d'épingles de dentelière, mais il est impossible qu'elles en aient perdues une telle quantité. Je trouve plutôt l'explication dans une note sur le costume flamand, mentionnée dans les annales du Congrès archéologique de Dunkerque. (1)

M^r Jules Beck nous apprend que les femmes des environs de Dunkerque portaient une coiffe spéciale composée de petits

(1) JULES BECK. *Le costume flamand*. Congrès des Sciences historiques en juillet 1907 à Dunkerque, 1 volume page 50.

plis rattachés par un nombre considérable d'épingles, ce qui lui faisait donner le nom de bonnet à mille épingles. On a prétendu qu'elles l'avaient abandonnée par ce qu'elles ne trouvaient plus de repasseuses !

Comme Dunkerque n'est pas très éloigné d'Oostdunkerque, il se pourrait que cette mode y ait également existée. Pour ma part j'ai recueilli plus de deux milles épingles.

Les recherches du Baron de Loë lui en ont procuré tout autant. Les enfants s'amuseaient aussi à les ramasser et je crois que ce ne serait pas exagéré de dire que plus de dix mille épingles furent trouvées à cet endroit.

Parmi les objets typiques trouvés dans ces différents emplacements, je citerai d'abord deux petites croix en jayet, dont l'une aux quatre bras égaux est ornée d'ornements appelés œil de perdrix ; l'un des bras est percé d'un trou de suspension.

Ces dessins lui donnent une origine des plus anciennes et pourrait facilement remonter au IX^{me} ou au X^{me} siècle.

L'autre est moins ancienne, elle est ornée de la figure du Christ et paraît remonter au XII^{me} siècle, malheureusement elle n'est plus entière.

Le Baron de Loë a trouvé la même petite croix citée en premier lieu.

Nous avons aussi trouvé des petits dès minuscules en ivoire, d'époque indéterminée.

J'ai reçu de l'Instituteur en chef d'Oostdunkerque, une bague en argent, garnie d'une pierre de lune enchâssée et ornée de chaque côté, d'une petite fleur de néflier ; elle paraît remonter au XV^{me} siècle.

Il a également trouvé une petite cuillère en or, ornée de personnages religieux.

Ceci nous fait songer aux pillages qui se sont produits à maintes reprises à l'Abbaye des Dunes, située à Coxyde, non loin de cet endroit ; cette supposition nous est confirmée d'ailleurs par la trouvaille que j'ai faite d'un fermoir de missel,

orné des armes de l'Abbaye des Dunes et remontant au XVI^{me} siècle.

Une particularité qui reste encore à signaler, c'est la multitude de petits ornements en cuivre, bronze et plomb ; des croix ornées, de différentes grandeurs ainsi que des petites tours, de petites flèches, des rosaces, des pendeloques minuscules, des petits fermoirs, etc., etc., ce qui forme un ensemble qu'aucun musée ne possède. (1) Plusieurs de ces pièces doivent provenir d'anciennes reliures.

Le musée de Gruthuse à Bruges n'a aucun document de cette station, malgré les recherches faites à la cote par le Baron Gillès de Pélichy, Baron de Maere d'Aertrycke et Edouard Jonckheere.

Le Baron de Loë dans la grande collection de ces petits objets y a trouvé comme objets typiques de minuscules clochettes, ornées de dessin, que l'on plaçait aux cous des faucons lorsqu'ils étaient employés comme instrument de chasse.

Nous trouvons également pour la poterie, au travers des divers siècles, toute une série intéressante d'instruments de cuisine, depuis la poterie grise sonore, en passant par la poterie aux pieds, anses et cols pincés aux doigts jusqu'à tous les spécimens de la poterie vernissée.

De nombreux fragments d'os d'animaux et d'arêtes de poisson montrent que la nourriture y était variée.

Une calotte crânienne nous démontre une fois de plus que la vie de l'homme y subit toutes les phases.

Et maintenant, triste retour des choses d'ici-bas, voilà que les temps troublés du XX^{me} siècle viennent également bouleverser ces reliques du passé et celles-ci pourront redire aux siècles qui vont suivre, les terribles événements qui se

(1) Collections Jos. Maertens. Cabinet d'archéologie de l'Université de Gand. Cette collection fut volée par les soldats Allemands qui occupèrent le Musée d'archéologie, transformé en lazaret pour vénériens, pendant les années 1915 et 1916.

sont déroulés dans ces endroits calmes et déserts, troublés seulement par le chant des oiseaux et le murmure de la mer.

Oui, dune et ruine tu rediras plus tard, qu'un petit peuple oppressé défendit son sol avec énergie et courage et que les eaux de ton Yser qui baignaient primitivement tes dunes de sable, furent un rempart plus puissant que le meilleur acier forgé par l'ennemi implacable qui nous harcela pendant de si longues années et rendit ton nom immortel à tout jamais.

JOS. MAERTENS.

23 Mai 1918.

Circulaire en vue de l'Excursion à Audenarde.

Gand, le 20 juin 1919.

MADAME, MONSIEUR,

Notre Cercle a décidé d'organiser le *mardi 1 juillet* une excursion historico-archéologique à l'une des villes de la Flandre Orientale qui a eu particulièrement à souffrir du vandalisme de nos ennemis. Son choix s'est porté sur Audenarde dont tous les édifices publics ou privés ont été endommagés, sans que pourtant la vilette des bords de l'Escant ait été aussi complètement ruinée que Nieuport, Dixmude ou Ypres.

Les sociétaires iront visiter le matin les ruines de l'église de Peteghem, dont la chute a révélé sous les platras et les réfections l'existence d'une église plus ancienne, datant de la première moitié du XIII^e siècle.

A 1 1/2 h. les participants se proposent de dîner confraternellement à la *Romme d'Or*, à la Grand' Place.

Nous osons espérer, Madame, Monsieur, que vous répondrez amicalement à l'appel de notre Société, et que vous enverrez votre souscription au dîner avant le 26 juin, à Monsieur le trésorier ROBERT SCHOORMAN, Coupure, 175.

Le voyage aller et retour en 3^{me} classe coûte fr. 2.80. Coupons à prendre personnellement.

Recevez, Madame, Monsieur, l'expression de notre haute considération.

Le Secrétaire,

V. FRIS.

Le Président,

Chanoine G. VAN DEN GHEYN.